

« ETHOS » – UNE REVUE DE THÉORIE DE LA CULTURE

TEODOR DIMA

Entre les années 1944–1947, avant la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, à l'Université de Iași un groupe d'intellectuels a initié la parution d'une revue qui devait contribuer à la formation d'un individu qui comprenne qu'« à part les faits réels il y a des valeurs idéales » et qui ait « de l'esprit critique et des normes qui puissent le conduire vers la culture pérenne ».

Les directeurs de la revue étaient N. Bagdasar, qui, à cette époque-là, à ses 48 ans, était un très connu penseur rationaliste, avec de remarquables ouvrages de philosophie de l'histoire, de théorie de la connaissance et d'histoire de la philosophie, et Ștefan Bârsănescu, un pédagogue et psychologue réputé. La revue a paru sans interruption pendant quatre ans (1944–1947), même si la rédaction s'est réfugiée pour un certain temps à Alba Iulia et que les conditions imposées suite à la guerre étaient très difficiles. Quatorze numéros de la revue ont paru, avec un total de 1344 pages, qui ont représenté une voix de haute et pure tenue intellectuelle.

La revue comprend des études, des articles, des notes et des critiques et, pour se rendre compte de sa valeur spéciale, il faut préciser que ceux qui ont publié ici sont considérés aujourd'hui comme des personnalités marquantes de notre culture: N. Bagdasar, C. Balmuș, D. Bădăraș, Șt. Bârsănescu, O. Botez, P. Botezatu, Al. Claudiu, I. Didilescu, Al. Dima, Iorgu Iordan, J. Livescu, C. Nicuță, I. Nițulescu, A. Oțetea, Ed. Papu, V. Pavelcu, N.I. Popa, Șt. Procopiu, Th. Simenschy, Șt. Țițeica, T. Vianu, R. Vulpe et d'autres. Cette liste suffit pour se rendre compte aussi de la thématique de la revue: philosophie, logique, sociologie, psychologie, pédagogie, histoire, esthétique, histoire littéraire, science, etc. Dans le premier numéro même, N. Bagdasar donnait aux jeunes étudiants de la Faculté de Philosophie d'importants conseils et interprétations pour la compréhension de la philosophie, tandis que, dans les n^{os} 1–2/1946, on peut dire qu'il anticipait, dans une étude sur *Le Jugement psychologique et le jugement logique*, ce qui aujourd'hui suscite des commentaires ardents: « le tiers-monde », caractérisé par K. Popper. N. Bagdasar disait: « ... même si nous ne pouvons penser une idée qu'à l'aide de certains actes psychiques réels, l'idée, elle, pour exister, n'a pas besoin sans cesse de ces actes comme support; une fois pensée, elle peut s'envoler et peut exister sans les actes qui l'ont pensée, elle peut exister même si l'individu qui l'a eue a disparu pour toujours. » La preuve en est cette idée même du philosophe roumain. Dans « Ethos » Dan Bădăraș a publié une *Introduction à la théorie du jugement* et Petre Botezatu, par son étude *Causalité et substance* – étude reprise dans *Interprétations logiques-philosophiques* (Ed. Junimea, Iași, 1982) – révélait ses qualités de penseur et créateur original, par lesquelles il est

devenu un de nos logiciens les plus originaux.¹ Vasile Pavelcu, qui est considéré même aujourd'hui comme le mentor de la psychologie roumaine d'après-guerre, a publié dans « Ethos » deux études remarquables: *Sur les paradoxes* (n° 4/1944) et *Qu'est-ce que la psychologie?* (nos 3-4/1946 et 1-2/1947). Ce dernier, repris dans *La Connaissance de soi-même et la connaissance de la personnalité* (Ed. Didactică și Pedagogică, 1982), est en fait un plaidoyer argumenté, très actuel, pour le devoir de promouvoir la psychologie, de lui faire place parmi les autres sciences en lui donnant de la force critique et transformatrice. Ion Didilescu, le rédacteur le plus assidu, avait un style charmant, où la précision d'ordre logique (il a écrit, avec P. Botezatu, un ouvrage unique par sa complétude et profondeur: *La Syllogistique*, Ed. Didactică și Pedagogică, 1976) se combinait avec la plasticité des images qui révélaient, alors et maintenant, une âme remarquable. A l'occasion des deux ans qui étaient passés depuis la parution de la revue, le savant de Iași montrait, à la fin de 1945, qu'« Ethos » représente « la tribune d'un humanisme élevé, toujours estimé à Iași, mais aussi par toute l'intellectualité roumaine ».² L'histoire de la littérature et l'esthétique se préoccupaient de *L'idéologie littéraire de Ștefan Petică et de Panait Cernea* (Octav Botez), de *La création ontologique de l'esthétique* (Al. Dima), de *Friedrich Hölderlin*, de *Herder et l'idée de l'unité* (Jean Livescu), du *Romantisme français*, de *L'essence de la poésie française* (N.I. Popa). Dans une époque où la parution des publications de philosophie avait cessé dans tout le pays, « Ethos » prouvait qu'« on peut couper une flamme mais on ne peut pas l'interrompre ».

Dans ce qui suit nous allons présenter une partie des contributions d'un des directeurs de la revue, en vue du fait qu'en 2005 on a célébré 110 ans depuis sa naissance.

Ștefan Bârsănescu est toujours considéré dans notre culture comme l'un des plus grands pédagogues, parce qu'il a contribué à la statuation de certaines disciplines, comme: l'épistémologie pédagogique, la didactique, la méthodique, la pédagogie expérimentale, la pédagogie comparée, la politique scolaire, la pédagogie de la culture, l'histoire de la pédagogie, la pédagogie prospective, la pédagogie agricole. Pourtant, de ses contributions à la revue « Ethos », il résulte que sa formation et sa passion pour la philosophie primaient dans la période 1944-1947, c'est-à-dire autour de ses 50 ans, l'âge de la sagesse et de l'effort intellectuel maximum. D'ailleurs il a obtenu son doctorat en philosophie et pédagogie avec la thèse intitulée: *Emile Boutroux, sa vie, son œuvre et sa philosophie*.

¹ L'étude publiée par Petre Botezatu dans « Ethos » était un fragment de sa thèse de doctorat, *La causalité physique et le panquantisme*, soutenue en 1945, et qui est restée en manuscrit jusqu'en 2002, quand elle a paru à la Maison d'éditions de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași; édition soignée et étude introductive par Teodor Dima.

² Ion Didilescu, *Après deux ans*, « Ethos », II^e année, 1945, juillet-décembre, nos 3-4, p. 302.

Dans le premier numéro, de janvier–mars 1944, Ștefan Bârsănescu « essayait une interprétation phénoménologique de l'âme de l'étudiant »³; pour cela il s'est inspiré des contributions de certains philosophes, comme: Spranger, Fichte, Paulsen, Nietzsche, Goethe, Herbart, en constatant que « l'âme de l'étudiant », « cette réalité pittoresque », a suscité l'intérêt de beaucoup de penseurs, qui en ont construit soit un portrait lyrique, soit historique, les points de vue « laudatifs ou calomnieux » y étant présents aussi. À la différence de ces textes, Ștefan Bârsănescu se propose de surprendre ce qui est *spécifiquement* et *éternellement* étudiantin, en allant ainsi au-delà des représentations passagères ou des phénomènes de l'expérience pour en arriver à l'essence. Le but de cette démarche, éminemment philosophique surtout par la manière adoptée de passer du concret à l'abstrait ou du phénomène à l'essence, était de *déterminer une nouvelle attitude d'esprit des étudiants*.

La première déterminante des étudiants est observable grâce au fait que la jeunesse apporte avec elle *la conscience du soi*; une fois entré dans la jeunesse, le jeune homme constate qu'il est *quelqu'un*, qu'il signifie *quelque chose*. La deuxième déterminante représente la formation des *intérêts spirituels* en fonction des *orientations professionnelles*. Le jeune homme arrive à l'université, constatait Ștefan Bârsănescu, avec son âme pleine d'illusions et du drame de la connaissance; il palpait de la conviction qu'il trouvera ici une source immense de connaissances, pour la recherche desquelles il possède des forces infinies. Nous pensons que la plasticité de la description de la soif d'apprendre devrait éveiller la fierté dans l'âme de l'étudiant entré à l'université aujourd'hui, à presque 60 ans depuis que Ștefan Bârsănescu la caractérisait entre les pages de la revue « Ethos ». « En arrivant à l'université, son âme s'ouvre pour aspirer la haute science, tout comme la plante qui se hausse vers le ciel au printemps, ou comme les fleurs qui croissent dans le splendide mois de mai. »⁴

Nous croyons que le désir de savoir garde toujours une certaine place dans l'âme de l'étudiant roumain du début du XXI^e siècle, mais qu'il y a d'autres intérêts qui ont envahi les nécessités des orientations professionnelles des jeunes, auxquelles nous ne ferons pas référence ici. D'ailleurs, avec sa capacité de détailler les significations, Ștefan Bârsănescu divisait les jeunes étudiants en: ceux qui étudient dans le but d'obtenir une qualification, et ceux qui « baignent leur âme dans les eaux de la science, avec le seul désir noble de connaître ». Il décrit ici le rôle du mentor, « du professeur avec une personnalité dominante, qui développe chez les jeunes des sentiments d'*admiration*, en les entraînant à l'étude et en leur éveillant des passions scientifiques ».

³ Ștefan Bârsănescu, *Âme d'étudiant*, dans « Ethos », n° 1, I^{er} année, 1944, pp. 5–18.

⁴ *Ibidem*, p. 11.

L'âme de l'étudiant est bien sûr complétée par des manifestations spécifiques à la jeunesse: amour et rêves, idylles, chansons, distractions en groupes ou sociétés. Il est bien naturel donc, le professeur disait aux étudiants lorsqu'il inaugurait son cours de Pédagogie, que pendant la vie d'étudiant certains jeunes ne pensent plus aux cours, aux professeurs et aux examens, mais ils se laissent dominés par les pensées inhérentes à la jeunesse, qui apparaissent chez chacun, en fonction de son caractère.

Le numéro double 2–3 de la même année, 1944, avril–juillet, commence avec une étude ample, *Essai sur l'esprit roumain*, où Ștefan Bârsănescu se proposait d'examiner « le ressort intérieur, cette force profonde de toute notre culture et civilisation nationale ».

Nous mettons en évidence ce premier aspect digne d'être signalé parce que l'essai de Ștefan Bârsănescu est un modèle de la façon dont un tel texte doit être conçu. Premièrement, il rappelait le fait que notre littérature de psychologie ethnique et de philosophie de la culture comprenait des études écrites par des philosophes: C. Rădulescu-Motru, D. Drăghicescu, L. Blaga, M.D. Ralea et Nae Ionescu, des historiens: N. Iorga, des philologues: A. Philippide et O. Densușianu, des géographes: S. Mehedinți, des critiques littéraires: G. Ibrăileanu, D. Caracostea, G. Călinescu, des sociologues: Șt. Zeletin, et des poètes, comme N. Crainic. Bârsănescu pensait que l'existence de tant de chercheurs prouve d'une part que le sujet est important et, d'autre part, oblige à trouver une nouvelle modalité d'aborder le sujet; car « une idée, formulée partiellement par certains, doit être continuée par d'autres ». C'est de la perspective de cette loi de la révélation du développement de la vérité qu'on devait déchiffrer la nature de l'esprit roumain, en utilisant une méthode de la *psychologie de la culture*.

Deuxièmement, Ștefan Bârsănescu a considéré qu'il devait clarifier la notion d'*esprit* et la méthode qui appartenait à la *psychologie de la culture*. La première formulation de l'objet de la recherche envisage le rapport des Roumains avec les valeurs culturelles, afin de pouvoir répondre aux questions: *quelle sorte de tension se manifeste pour les valeurs culturelles? Comment sont vécues les valeurs de la culture, c'est-à-dire vers quelle forme d'art, de religion, de droit, d'économie, de philosophie et de science se dirigent les Roumains? Quelle est leur réceptivité pour les valeurs, c'est-à-dire à quelles formes on tend pour les assimiler et les créer?* Autrement dit, Șt. Bârsănescu n'orientait pas ses préoccupations vers l'âme, c'est-à-dire vers la perception, la mémoire, l'association d'idées, l'imagination, ou la réflexion, mais vers les actes spirituels, dans la mesure où les Roumains tendent à une forme spirituelle propre, de la même façon dont on peut parler d'un spécifique français, allemand, anglais ou italien.

Après avoir fixé son objet d'étude, la préoccupation de Șt. Bârsănescu a été de déterminer la méthode de travail: comment et où on peut découvrir l'esprit roumain, parce que « l'esprit ethnique clair et fort ne nous accueille pas partout, mais seulement chez les gens qui se trouvent à la plénitude et à la beauté maximum

de leur développement, donc chez les personnalités d'un peuple, les seules qui produisent ' la culture majeure ' ». ⁵ La nature de l'esprit romain peut résulter de l'analyse de César, Marius, Cicéron, de celui français de Montaigne, Descartes, Voltaire, de celui allemand de Goethe, Fichte, Kant, et de celui russe de Tolstoï ou Dostoïevski. Par conséquent, la méthode de travail consiste à examiner certaines grandes personnalités du peuple roumain, en leur appliquant le précepte biblique: « c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez ». C'est pourquoi Șt. Bârsănescu s'est mis à étudier les œuvres de la culture – philosophie et science, poésie et art, religion et morale, politique et économie –, des éléments de l'esprit objectif, pour découvrir l'esprit ethnique roumain.

Le premier trait commun des grandes personnalités souligné par Șt. Bârsănescu est le fait que toutes écrivent *beaucoup* d'ouvrages ou, lorsque les conditions externes ne leur donnent pas cette possibilité, elles font *beaucoup* de projets d'ouvrages. Dimitrie Cantemir, par exemple, a écrit dans sa courte vie de nombreuses œuvres, des pièces musicales, un système d'annotation pour la musique turque et le plan d'une *Histoire des Roumains*. Les trois grands représentants de l'Ecole Transylvaine – Samuel Clain, Gh. Șincai et Petru Maior – ont élaboré chacun de nombreux ouvrages: des manuels scolaires jusqu'aux traductions, des œuvres de terminologie et de prêche jusqu'aux études de philologie, philosophie, histoire et dictionnaires. Un héritage culturel énorme nous ont laissé Vasile Alecsandri, Mihai Eminescu et Vasile Conta (la vie de ce dernier étant tristement courte: « combien de philosophes auraient été des philosophes, et de grands, s'ils étaient morts à l'âge de Conta? » – N. Bagdasar: *Histoire de la philosophie roumaine*). C'est de la prolificité culturelle qu'ont prouvée N. Iorga en histoire, O. Densușianu en philologie, I. Simionescu en science, C. Rădulescu-Motru, P.P. Negulescu, I. Petrovici, L. Blaga en philosophie, M. Sadoveanu et L. Rebreanu en littérature. En conclusion, le premier aspect de l'esprit roumain est *la tension de réaliser beaucoup d'ouvrages*.

Le deuxième aspect, selon Șt. Bârsănescu, est étroitement lié au premier: *la tension spirituelle mène à la fébrilité*. Toutes les grandes personnalités nommées ci-dessus ont dédié peu de moments au repos, en se comportant comme N. Iorga, qui étonnait par son activité culturelle intense et fébrile. Les Roumains diffèrent des autres Européens par cela que, en travaillant dans beaucoup de domaines, ils réalisent beaucoup d'ouvrages, mais leur travail a des *hiatus* parce qu'ils ne se consacrent pas à un seul ouvrage jusqu'à ce qu'ils le finissent. Le Roumain est actif dans la réalisation fébrile de plusieurs ouvrages.

Il en résulte le troisième aspect: *la nature multilatérale* de la création des grandes personnalités référentielles roumaines; « le Roumain est un individu qui

⁵ Ștefan Bârsaănescu, *Essai sur l'esprit roumain*, « Ethos », n^{os} 2–3, I^{re} année, avril–juillet, 1944, p. 171.

palpite dans l'horizon de la culture entière; il n'est pas attiré par la disposition pour l'isolation en spécialisation et pour la singularisation, mais reste ouvert à un horizon de connaissance et de création aussi large que possible. » On cite ici *L'Histoire de la littérature roumaine*, où G. Calinescu faisait l'observation suivante sur Titu Maiorescu: « ...il est évident qu'il allait réaliser l'universalité goethéenne; qu'il allait être un écrivain et un homme d'Etat, un expérimentateur toujours jeune de la femme et un homme du monde, exalté avec la conscience d'écrire et sereine-subjective. »

L'étude de Ștefan Bârsănescu traitait aussi d'un problème qui provoque même aujourd'hui des discussions contradictoires: vers quelles formes s'oriente l'esprit roumain dans le processus de vivre et réaliser la culture? La réponse est donnée après l'examen de la philosophie avant tout, parce que le philosophe exprime des sens et des convictions sur l'Univers, la vie et l'individu. Ștefan Bârsănescu pensait que la philosophie roumaine, considérée de ce point de vue, prend surtout la forme des *enseignements* et des *exposés*, à partir des *Enseignements de Neagoe Basarab* et jusqu'à C. Rădulescu-Motru, P.P. Negulescu, Ion Petrovici, Lucian Blaga, dont les œuvres sont d'habitude ou partiellement des cours donnés à l'université. Nous pensons qu'au moins en ce qui concerne Blaga, Șt. Bârsănescu se trompait. Les lecteurs qui connaissent la vie et l'œuvre de Blaga peuvent nous donner raison et nous n'insisterons pas ici sur ce sujet.

Par la suite, Șt. Bârsănescu a réussi à surprendre l'essence de la thématique philosophique, de la métaphysique à la logique et à la théorie de la connaissance, et de la philosophie de l'histoire à la philosophie de la religion, en constatant que la philosophie roumaine « manifeste un intérêt plus vif pour la philosophie pratique que pour celle théorique, beaucoup plus pour le problème du rapport de l'individu avec la vie et la société que pour la métaphysique; beaucoup plus pour le problème de la volonté que pour celui de la connaissance ». ⁶ Par quelques expressions, il décrit des aspects spécifiques aux ouvrages de Cantemir, Rădulescu-Motru, P.P. Negulescu, Șt. Zeletin, D.D. Roșca et V. Băncilă. La conclusion de Șt. Bârsănescu était que « l'esprit roumain en philosophie est décidément différent de celui français, qui est beaucoup plus détaché de l'ordre pratique de la vie, étant orienté vers les problèmes de la métaphysique et de la philosophie de la science, et qui cultive avant tout la théorie pour la théorie ». La technique de comparaison des constructions roumaines avec celles réalisées dans d'autres lieux européens est présente partout dans cette étude, ce qui prouve une connaissance variée et profonde de l'histoire de la philosophie par celui qui allait obtenir des résultats inégalables dans la théorie de l'éducation.

Deux autres traits de la pensée philosophique roumaine sont révélés avant l'étude de la science: la tendance d'orientation des esprits vers une sagesse de la vie, où on mentionne le nom d'I. Petrovici, qui a essayé « avec un talent particulier

⁶ *Ibidem*, pp. 173–178.

de concilier la philosophie et la religion et de légitimer les droits de la métaphysique ». En outre, l'évitement des extrêmes en gardant un équilibre de modération distinguait la philosophie roumaine de certaines philosophies européennes avec des doctrines opposées: matérialisme–spiritualisme, idéalisme–réalisme, mysticisme–athéisme, monisme–pluralisme. Si jamais on traitait des thèmes fondamentaux, anticipait Bârsănescu, alors il serait possible que des conceptions extrêmes apparaissent aussi dans la philosophie roumaine.

En tant que produit spirituel, la science roumaine trouvait ses traits propres vers environ la moitié du vingtième siècle; tout d'abord, *la jeunesse*, attirant « les esprits et les séduisant pareillement aux fruits encore verts et au goût aigre, promettant des plaisirs et remplissant le cœur d'espoirs » si bien que, écrivait Bârsănescu, dans un temps assez court, le peuple roumain a donné beaucoup de savants, dont certains de renom européen. C'est la preuve que « l'esprit roumain s'ouvre *légèrement* à la science et qu'il est capable des *montées rapides* jusqu'au niveau le plus haut de la création scientifique ». Nous ne pouvons pas éviter, comme le font assez de gens aujourd'hui, de rendre ce que Șt. Bârsănescu consignait alors, en 1944. Les hommes de science roumains ont créé des œuvres de valeur européenne: Horia Hubei en microphysique, Emil Racoviță, fondateur de la spéléologie, C. Paulescu, découvreur de l'insuline, Gh. Marinescu, spécialiste des cellules nerveuses, C.I. Parhon en endocrinologie, Ștefan Nicolau en microbiologie, Gr. Moisil en logique mathématique, et N. Vaschide en psychologie. Les savants roumains exercent leur esprit aussi dans le travail d'éducation d'un public large, en popularisant la science soit par des brochures et des ouvrages écrits à la portée de tout le monde, soit par des conférences publiques.

Des interprétations faites de la même manière valorisante ont été formulées au sujet de la manifestation de l'esprit roumain dans *la création artistique*, Ștefan Bârsănescu arrivant à des conclusions dignes d'être mentionnées: 1) la poésie roumaine est surtout *lyrique*, étroitement liée aux *confessions* et aux *appels*, les poètes traduisant en vers leurs sentiments et produisant une œuvre d'instruction et ennoblissement du lecteur; 2) *le roman* présente surtout des biographies des gens qui veulent agir pour la réalisation d'un but précis; 3) *le théâtre* présente également des gens d'action, des héros d'une volonté puissante; 4) en *peinture* on trouve la même disposition des artistes d'enlever « le voile des réalités et des phénomènes de la vie et de la nature, comme s'ils voulaient instruire ceux qui les regardent »; 5) en *sculpture*, les opinions de Bârsănescu sont une autre preuve de sa multilatéralité intellectuelle; en mentionnant Brăncuși alors, en 1944, il écrivait que « le fils de Gorj, établi à Paris, rend dans sa sculpture *les aspirations* » importantes de l'individu, en offrant « des sens profonds » de l'humanité; 6) enfin, *la musique* semble être *une invitation* au jeu ou à la lutte, au rêve et à l'amour, aux grands actes et aux passions.

Les propriétés de l'esprit roumain étaient étudiées par Ștefan Bârsănescu aussi en rapport avec la religion, où on signalait surtout des livres de *prêches* ou d'*enseignements*, parce que nos personnalités religieuses agissaient de préférence dans la direction d'un christianisme où l'on cultivait la morale chrétienne. Une action importante, qui a déterminé un développement accentué des sentiments de *bonté, hospitalité et tolérance* chez les Roumains orthodoxes. Tout comme dans la philosophie, l'esprit roumain s'oriente d'abord vers les problèmes de la conduite dans la vie et ensuite vers des spéculations métaphysiques.

Pour rendre la manifestation de l'esprit roumain en *politique* et dans *la vie sociale*, Ștefan Bârsănescu a fait référence à la place occupée par notre pays en Europe; le peuple roumain ne vit pas sur une île comme l'Angleterre, ni au bord de l'Europe, comme la France, à l'abri des tendances de domination des voisins plus puissants. C'est pourquoi les personnalités roumaines ont eu dans la politique externe la préoccupation prudente d'affirmer *l'idée de la liberté nationale* et de *ne pas prétendre des extensions territoriales*. Ces idéaux nobles de l'esprit roumain ont été souvent mal interprétés comme étant des naïvetés, suscitant même des attitudes répressives, mises en évidence par Ștefan Bârsănescu, qui a pris l'exemple de Gheorghe Șincai. L'expérience de sa propre vie et surtout les persécutions de l'évêque roumain Ioan Bob l'ont déterminé à observer que les Roumains, « après se soulever un peu, ils s'oublient eux-mêmes presque tous, ils oublient le sang dont ils sont nés et ils élèvent les infâmes, ils les soulèvent d'entre nous et ils persécutent ceux qui sont dignes ».

Malheureusement, Ștefan Bârsănescu lui-même a senti dans son propre destin la cruelle vérité des mots de Gh. Șincai: sous peu, il a été éloigné de l'Université parce que son culte pour la promotion de l'idée de l'esprit roumain devenait incommode. Il est encore plus douloureux de constater la même réticence dans les attitudes de certains de nos contemporains, qui convertissent en mépris ethnique les libertés permises depuis 1990.

Nous arrêtons ici nos commentaires et revenons à *l'essai* de Ștefan Bârsănescu où il décrivait l'esprit roumain aussi du point de vue des *valeurs économiques*, en constatant qu'il y a des gens qui admettent que les Roumains ont les qualités nécessaires dans la vie économique et d'autres qui les nient. La conclusion du savant roumain est que, dans certaines circonstances, quand leur aspiration à l'économie est éveillée, les Roumains montent vite le chemin de la pauvreté à la fortune; là où on ne constate pas cette ascension, on devrait trouver des signes de l'absence des conditions d'éveil au progrès.

Dans son étude Ștefan Bârsănescu formulait des questions, en offrant ainsi la possibilité de continuer les investigations au sujet de l'esprit roumain; les questions sont aussi une preuve de la lucidité dont il a fait l'introduction de la deuxième parution de la revue « Ethos ». Il anticipait que certains lecteurs auraient pu se demander: si cet esprit est une synthèse de tant de qualités, pourquoi n'a-t-il pas

produit une œuvre culturelle de proportion? Pour pouvoir y répondre, Bârsănescu estimait qu'il était nécessaire d'examiner le problème de la manière dont l'esprit roumain s'éveille et s'enrichit pour se manifester en culture. Autrement dit, *comment* les personnalités roumaines se sont-elles formées jusqu'à la moitié du XX^e siècle?

Premièrement, par *le contact avec les grandes cultures*; dans sa jeunesse Cantemir a étudié avec un professeur renommé, Cacavela; à Constantinople il a fait de brillantes études, en apprenant beaucoup de langues étrangères et en assimilant une culture vaste. Les trois représentants de l'École Transylvaine ont eu le même type de formation: Samuel Clain, Gheorghe Șincai et Petru Maior ont étudié à Vienne et à Rome. Titu Maiorescu a étudié au Theresianum de Vienne, puis à Berlin, Paris et Giessen, où son esprit est venu en contact avec de grandes cultures et où il a fait un travail infatigable. Il en a été de même pour Mihai Eminescu, dont l'esprit s'est développé grâce au même contact puissant avec la grande culture allemande, à Vienne et à Berlin. L'esprit de Nicolae Iorga s'est développé et a créé suite à une énorme collision avec les cultures les plus grandes. Par conséquent, notait Bârsănescu, « afin de se développer et de devenir créateur, l'esprit roumain doit se heurter à la résistance d'une grande culture, qui puisse briser la croûte qui le couvre et le féconde. Sans cette collision, le don inné se ratatine et reste stérile ».⁷

Peut-être que les observations de Ștefan Bârsănescu portaient d'une intuition des restrictions que l'esprit roumain a subies après 1944, et alors sa voix était un possible avertissement sur le futur des jeunes intellectuels dont les conditions favorables de développement étaient menacées d'être réduites jusqu'à la disparition. « Toute culture a grand besoin non seulement des dons innés des individus, mais aussi d'une *conscience des valeurs culturelles* »; c'est pourquoi les personnalités roumaines se sont développées en contact avec la culture occidentale et, au fur et à mesure que la Roumanie s'est formée et s'est développée comme Etat libre, le nombre des personnalités de la culture a augmenté; par conséquent, l'esprit se manifeste dans sa plénitude « seulement dans un régime de *liberté nationale* ». Malheureusement, l'Armée Rouge occupait la Roumanie, et l'épanouissement et l'affirmation de l'esprit roumain n'ont été plus garantis pour longtemps.

En 1945, la deuxième année de la parution de la revue « Ethos », le numéro double 1–2 contenait l'étude de Ștefan Bârsănescu *Le Spécifique éternel humain*, pp. 106–127, où on faisait le passage du spécifique de « l'esprit roumain », analysé ci-dessus, à la découverte des traits propres à l'humanité, un problème philosophique important, qui a troublé beaucoup d'intellectuels préoccupés par le sens de l'existence. Il devient pressant surtout « lorsque l'humanité, fatiguée par son existence tourmentée, cherche à trouver chez l'individu son propre sens d'exister »;

⁷ *Ibidem*, p. 192.

c'est ainsi que Barsanescu justifiait ses nouvelles préoccupations. En mentionnant les principales définitions données à l'homme par beaucoup de penseurs, de l'Antiquité jusqu'au XX^e siècle, Barsanescu se proposait de suivre « une *nouvelle* voie de recherche », à l'aide de *la méthode généologique*: qu'on analyse les génies et qu'on découvre, de l'examen de leur vie, le spécifique humain éternel.

Le directeur de la revue était conscient que sa méthode aurait pu déclencher des objections concernant l'extrapolation de certains traits spécifiques aux gens exceptionnels à l'humanité entière. Quant à nous, la réponse donnée à ces objections ne nous convainc pas: « le génie est un produit *naturel*, explicable scientifiquement sous l'aspect de sa supériorité par rapport à l'homme commun », mais voyons quand même comment Bârsănescu applique sa méthode généologique pour découvrir le *Propre* de l'humanité.

Le premier génie investigué est Socrate, chez lequel il découvre le principe d'une « *aspiration infatigable et invincible* d'aller dans la profondeur des choses, afin de trouver la vérité, pour la donner aux autres ». L'aspiration à la découverte de la vérité produit des effets actifs sur les fonctions de la vie psychique (attention, imagination, mémoire, intellect, réflexion): « elle les focalise, les dynamise, en les mettant dans la situation de découvrir des problèmes, de trouver des solutions ainsi que la technique adéquate pour les examiner ».

On observe ici aussi la prédilection de Ștefan Bârsănescu pour les explications psychopédagogiques, foncières pour celui qui est devenu un grand pédagogue roumain et comblées par des significations philosophiques importantes, parce qu'en poursuivant le phénomène Socrate, il relève la tendance de celui-ci vers *la méditation* et *la communication*. Socrate s'absorbait pendant des heures dans des méditations profondes, mais quand il transmettait ses idées en public il devenait actif, *en questionnant, en dévoilant et en ironisant* l'ignorance de ses interlocuteurs. Ces attitudes socratiques sont extrapolées à l'humanité, de sorte qu'on peut inscrire la manière méthodique d'interprétation utilisée par Bârsănescu comme partie d'une *logique herméneutique* où l'individuel donne du sens au général.

Plus tard, en 1986, Constantin Noica donnait lui aussi l'exemple de Socrate pour argumenter la nécessité de l'utilisation intellectuelle et d'une logique consacrée à la *compréhension*.⁸ L'expression « la condition de mortel », remarquait Noica, a du sens pour tous les gens, mais un sens négatif, mais chez une personnalité comme Socrate cette condition ne s'applique pas comme chez n'importe quel mortel: « Il assume cette condition, se prépare par elle et montre, à l'exception de soi-même, que la règle de la vie de l'homme est pourtant la préparation pour la mort ». Autrement dit, Noica donnait une nouvelle signification à l'exemple choisi,

⁸ Constantin Noica, *Lettre sur la logique d'Hermès*, Ed. Cartea românească, Bucarest, 1986, pp. 29–31.

à l'aide d'une logique qui sort la personnalité de la contingence et l'introduit dans la nécessité. Socrate donne la loi de l'homme: « L'homme est mortel, puisque Socrate l'est lui aussi » ou « Si même des gens comme Socrate sont destinés à la mort, alors l'homme est un être mortel ».

Nous pensons alors que *la méthode géniologique* proposée par Bârsănescu et qui se trouve à la base de son étude *Le spécifique éternel humain* s'inscrit dans une méthodologie herméneutique des sciences de l'esprit. L'humanité assure son éternité parce que des personnalités comme Socrate, Platon, Voltaire, Descartes, Kant, Hegel et Schopenhauer ont créé de la philosophie sous le signe du principe: «*flamme et désir de lutter pour la vérité*», ce qui a *focalisé* leurs *activités psychiques* et les a déterminés à avoir des *tenues* adéquates.

De même, le Saint Apôtre Paul a subordonné toute son activité et sa foi à un fort *désir* de révéler la vérité religieuse-morale, en poursuivant le but d'aider les gens à se délivrer, et en faisant ainsi de l'idée de fierté un autre trait fondamental de l'humanité. Ensuite la méthode géniologique est appliquée aux personnalités de l'époque de la Renaissance (Dante, Pétrarque, Boccace, Michel-Ange, Léonard de Vinci, Montaigne, Erasme), créatrices de chefs-d'œuvre définitivement consignés dans l'histoire de la culture. La science, création inégalable de l'humanité, doit ses résultats et son progrès aux génies qui ont brûlé eux aussi du désir d'obtenir la vérité; selon Bârsănescu, Pasteur est exemplaire ici. Du nombre immense des hommes de lettres il a choisi Lev Nikolaïevitch Tolstoï, dont l'activité frénétique d'homme de lettres et de penseur politique et social a été aussi exemplaire. Dans le domaine de la technique H. Ford était présenté pour son engagement dans la réalisation de *l'utile*.

Enfin, après avoir présenté un nombre important de grandes personnalités de différentes époques et cultures, Ștefan Bârsănescu a considéré qu'il était utile de compléter sa galerie avec des exemples significatifs qui soulignaient l'importance culturelle de Nicolae Iorga (rappelons-nous que cela se passait en 1945, quand les échos de son assassinat de 1940 ne s'étaient pas encore estompés). Avec sa mémoire extraordinaire, son grand talent d'évoquer le passé, son énergie débordante de poète égaré dans la science, Iorga est difficile à égaler non seulement dans la culture roumaine. Il a été « comme un arbre qui, après s'être élevé au-dessus des autres, étend ses branches vers le soleil, étonnant les passants par sa couronne énorme ».

La méthode géniologique conduisait Ștefan Bârsănescu aux conclusions suivantes:

1. Les personnalités historiques sont « *des foyers d'aspirations, de désirs ardents* pour les valeurs culturelles. Elles sont du mouvement, un tumulte de possibilités qui se manifestent dans la direction de la vérité, du bien, du beau, du divin, du droit et de l'utile ». Ce « foyer de désirs », qui n'existe pas dans le monde zoologique, est pour l'être humain *un plus*, un élément tout à fait nouveau, qui fait de

l'individu le seul être qui *peut se libérer des nécessités organiques*, en empêchant le déchaînement des instincts dans le but de réaliser des valeurs culturelles.

2. Le besoin impérieux de réaliser les valeurs culturelles se manifeste d'abord comme « un désir d'explorer un *certain* domaine »; ensuite a lieu un processus de *transfiguration*, ainsi que d'*élévation*, qui peut remplacer parfois même les besoins matériels; en même temps, les aspirations aux valeurs font de l'existence humaine une recherche des choses de plus en plus parfaites: l'individu a toujours le sentiment que tout ce qu'il a fait n'est pas encore accompli et qu'il doit réaliser quelque chose de *mieux*. « *L'aspiration à la perfectibilité* donne à l'être humain une note de majesté, de grandeur, en le différenciant et en le plaçant sur une position unique dans le cosmos ». Les aspirations aux valeurs commencent sous la forme d'aspirations *créatrices* dans différentes sphères de travail et continuent par le fait de *donner* les valeurs créées aux gens afin d'obtenir *l'adhésion* de la société.

3. Les valeurs créées par l'individu portent des étiquettes des plus diverses: de connaissance, morales, politiques, religieuses, esthétiques, pratiques-économiques. D'ici on peut conclure que le plus qui différencie l'individu du reste du monde est le désir de la vérité et la position à un niveau de lucidité le plus haut possible. L'individu aspire à l'illumination, à la création et à la réalisation d'œuvres de bienfaisance collective.

Dans la rubrique *Notes* du même numéro 1–2 de 1945, Ștefan Bârsănescu est présent avec deux interventions significatives: *A la recherche de l'objet de la science ...* et *Pourquoi une « Revue de théorie de la culture »?* Par cela il faisait une démarche très actuelle à ce temps-là pour la parution de la revue « *Ethos* », quand l'Université « *Cuza Vodă* » (son nom à cette époque-là) se préparait de revenir à Iași après son refuge à Alba Iulia, quand elle avait lutté pour sauver de la destruction les bibliothèques des facultés, l'équipement des laboratoires et des cliniques, ainsi que les revues universitaires « *V. Adamachi* » et « *Ethos* ».

Puisqu'il se trouvait parmi les intellectuels transylvains, Ștefan Bârsănescu discutait avec eux sur des thèmes divers, dont celui de l'objet de la science, un thème fondamental de l'épistémologie, laissé en suspens à cause du retour à Iași après la fin de la guerre. D'abord, la science est considérée comme une activité d'élaboration précise des notions, des définitions et des lois qui concernent les choses et les phénomènes de la réalité naturelle, linguistique, sociale, culturelle, politique, etc. Bârsănescu pensait que surtout la découverte et la connaissance des lois représente une activité scientifique de grande valeur parce qu'on aboutit à des relations causales à l'aide desquelles la science obtient des capacités prédictives. Puisque le spécifique de la réalisation des ouvrages scientifiques était celui de véhiculer sous des bénéfices temporels, Bârsănescu passait aisément de l'idée d'évolution, suggérée par Héraclite, à *l'étude des typologies*, imposée par la psychologie pendant la première moitié du XX^e siècle et qui intéressait d'autres domaines aussi, comme la culture, l'éducation, ou l'économie. Par exemple,

puisque les typologies psychiques ont été établies avec exactitude comme étant théorique, pratique, sociale, politique, esthétique et religieuse, alors on peut établir la typologie à laquelle une personne appartient. La conclusion de l'article était qu'à part le biologiste, le physicien et le chimiste, ce sont aussi le psychologue, le sociologue, l'astronome, l'anatomiste, l'esthéticien et l'historien, le mathématicien et le logicien, l'éthicien et le théoricien de la connaissance qui peuvent faire de la science; en plus, on critiquait la tendance de ceux qui se considéraient comme « des princes de la science », plus « scientifiques » que les autres, et prétendaient des places du premier rang.

Ștefan Bârsănescu signalait alors ce qui s'est passé dans la deuxième moitié du XX^e siècle, lorsque le développement de la science est devenu un problème des gouvernements des États développés du point de vue économique; ceux-ci ont investi davantage dans les domaines scientifiques qui avaient des applications pratiques dans l'industrie de la guerre. J.D. Bernal, un des analystes les plus avisés du rapport entre la science et la société, écrivait déjà en 1954, dans sa *Science in History*,⁹ publiée à Londres, que l'organisation de la recherche dans les pays capitalistes dépend de l'administration, parce que le gouvernement et les firmes monopolistes ont découvert des intérêts communs dans les recherches scientifiques à caractère militaire. Graduellement, les chercheurs des domaines avantagés par le gouvernement ont commencé à se sentir « plus scientifiques » que les autres qui avaient le désavantage matériel. Attentif aux phénomènes sociaux et du développement de la science, Ștefan Bârsănescu exprimait la crainte de certains déséquilibres, qui se sont accentués après 1970.

Dans la seconde *note* des n^{os} 1–2 de 1945 on précisait que la revue « Ethos », en tant que revue de théorie de la culture, s'était choisi un domaine aussi riche qu'important et nouveau dans notre pays; c'est pourquoi, en évitant l'expression de « philosophie de la culture » dans le sous-titre et en préférant celle de théorie de la culture, l'intention n'a pas été de sous-évaluer l'interprétation philosophique, mais d'utiliser un terme plus large. Comme nous avons déjà souligné, les problèmes philosophiques étaient hébergés sans parcimonie entre les pages de la revue.

La dernière étude de la revue « Ethos » à laquelle on se réfère ici est parue dans les n^{os} 3–4 de 1945, s'intitulait *L'éveil de l'esprit* et se proposait de répondre à la question: comment serait-il possible de former un nombre aussi grand que possible d'hommes de science, de grands artistes, des poètes et des philosophes brillants, des personnalités politiques et économiques, morales et religieuses, c'est-à-dire des gens qui puissent agir selon les lois d'une vie supérieure? Autrement dit, l'étude traitait d'un thème de la *pédagogie de la création* et décidait qu'il y avait trois formes typiques: a) par l'intervention des personnalités qui se consacrent au processus paideutique; b) par l'étude des livres; c) par l'expérience de la vie, par les relations

⁹ En traduction roumaine, *Știința în istoria societății*, Ed. Politică, Bucarest, 1964.

sociales, les voyages, les journaux, les conférences, etc. Ștefan Bârsănescu a développé la première forme, en faisant « l'analyse des grands processus de l'éveil de l'esprit », entendant par *esprit*, tout comme D.D. Roșca, « ces lois aprioriques de la tutelle dont l'humanité ne peut pas sortir si elle veut vivre »; en même temps, il a repris certaines caractérisations antérieures, présentées par nous en détail: « ce plus qui se superpose à la vie psychique et apparaît de manière plus concentrée chez les grands hommes, comme un « démon », comme « la voix de la conscience », comme un « fantôme », ces aspirations aux valeurs de la culture.

Ștefan Bârsănescu a choisi le procédé de *l'argumentation* avec des exemples représentatifs, un procédé nécessaire mais pas suffisant, parce qu'on peut trouver aussi bien des exemples de grandes personnalités qui n'ont pas éveillé directement l'Esprit des descendants, en se fermant dans leur propre destin. Mais le mérite de Bârsănescu est très important parce qu'il promeut *l'idée du rôle modélisateur* qu'ont ceux qui ont dédié leur vie, souvent avec des sacrifices, pour que l'humanité mette en évidence ses potentialités. Rappelons-nous que l'étude paraissait dans la revue « Ethos » à un moment qui annonçait un carrefour douloureux dans le destin de la Roumanie, fatal pour beaucoup de ses personnalités. Les exemples représentatifs en sont:

1. Socrate, qui a contribué à l'éveil de l'esprit de ceux qui sont connus dans l'histoire de la philosophie sous le nom de « post-socratiques », par « *un contact vif* et dévoué avec ceux-ci, associé à une *présentation de grands problèmes*, débattus de manière originale et examinés afin d'*ébranler les consciences* et d'exercer par elles un pouvoir *transformateur*, en les orientant vers un *sens supérieur de la vie* ». Il est sûr qu'il a eu la plus grande influence sur le jeune Platon, qui est devenu « un élève fervent et admirateur, qui ne s'est plus séparé du maître jusqu'à la mort de celui-ci ».

2. L'idéologie chrétienne s'est constituée et s'est répandue, dans une grande mesure, grâce aux relations établies entre Jésus-Christ et Ses disciples. Il leur posait des problèmes de très grand intérêt: le destin de l'individu, son rapport avec Dieu, l'âme, la vie, la mort, le bonheur éternel auquel tout individu aspire, le grand problème du bien, des relations interhumaines, de la justice, de l'équité, du pardon, de la richesse terrestre, de l'État et même de la nature. Les apôtres ne se sont pas manifestés de manière unitaire, constatait Bârsănescu après une initiation minutieuse. De tous les apôtres directs, les plus brillants ont été Pierre et Jean, l'auteur de la plus profonde des Évangiles, et de ceux indirects, ce fut Paul. « La semence jetée par Jésus a été fertile en étant dépendante non seulement de son pouvoir transformateur ou de l'acte du maître, mais aussi de la réceptivité du sujet auquel il s'adressait et surtout du *degré de sa propre culture* ».

3. La relation Herder-Goethe est analysée comme un exemple d'éveil de la conscience esthétique; le premier est considéré comme un grand évangéliste de

l'humanité, le prophète et le déclencheur du mouvement nommé « Sturm und Drang », poète et orateur brillant, esthète et pédagogue; Goethe, à son tour, est un génie de la poésie, une grande personnalité, auteur d'œuvres uniques, dont le nom est vénéré dans tout le monde. Șt. Bârsănescu formulait ses appréciations en fonction aussi de sa passion principale: la pédagogie. Goethe, écrivait-il, avait un trait heureux de caractère: il est resté jeune pour longtemps car, à ses 29 ans, il se considérait comme un adolescent, se sentait comme une planète d'Herder et trouvait les ouvrages de celui-ci géniaux. En essayant de formuler une *explication dispositionnelle*, nous pensons que Goethe était doué des dispositions nécessaires pour élaborer des œuvres qui prouvent sa génialité. La présence d'Herder a provoqué ses prédispositions et Goethe a commencé à consacrer son temps à ses grandes réalisations pérennes.

4. Du domaine des sciences positives, Șt. Bârsănescu a sélectionné le cas du chimiste allemand Justus von Liebig (1803–1873), parce qu'il a trouvé chez celui-ci un contact scientifique vif et durable avec ses étudiants, dans le cadre du laboratoire de chimie qu'il a fondé lui-même à Giessen. Les jeunes y obtenaient une solide formation dans la spécialité et la discipline de travail; à propos de cet aspect Bârsănescu citait R. Blunck, biographe du baron von Liebig, en démontrant que le renom du laboratoire s'était tant répandu que « les jeunes assoiffés de science venaient à flots de toute la région ... ». Ensuite les jeunes ont commencé à affluer vers cette ville de toutes les parties du monde ... parmi eux, de nombreux hommes âgés, des professeurs et des médecins, des fabricants et des grands propriétaires ..., car si on étudiait la chimie, on trouvait indispensable d'écouter Liebig. Nous adoptons la conclusion d'ordre éducatif formulée par Bârsănescu: la communauté de travail du professeur avec ses étudiants a une valeur inestimable, ainsi que la surveillance et les conseils offerts par le professeur à ses étudiants. A part les idées chimiques nouvelles lancées par Liebig, il a le mérite extraordinaire d'avoir conçu des méthodes de recherche complètement nouvelles, utilisées avec succès même aujourd'hui, et d'avoir agi de telle sorte que l'Allemagne a été pour longtemps la première force chimique du monde. On a dit que Liebig a préparé des professeurs de chimie pour le monde de culture entier de cette époque-là.

Sur la base des quatre cas fondamentaux décrits, Ștefan Bârsănescu tirait quelques conclusions concernant le processus d'éveil de l'esprit:

a) Ce processus impose un rapport d'éducation *de longue durée* entre les deux éléments du couple, à condition que la personnalité ait la force et le talent de transmettre, et que les apprentis soient capables d'enregistrer et d'être doués des dispositions nécessaires pour l'éveil de l'esprit.

b) L'acte d'éveil de l'esprit n'est pas simple; il ne se réalise pas gentiment, les maîtres doivent « *accoucher* » l'éveil de l'esprit, l'allumer. Ici Bârsănescu a formulé la thèse didactique suivante: la différence entre le professeur et le maître

consiste dans ce que le premier *enseigne, donne* sa science et sa capacité; l'autre *se donne soi-même*, en se dévouant entièrement à ses disciples; ceux-ci doivent avoir *la disposition de croire* dans les idéaux.

c) L'action d'éveil de l'esprit se fonde principalement sur *l'amour* pour le disciple ou les disciples choisi(s). C'est une conclusion chrétienne formulée par Bârsănescu, dont nous soulignons l'importance, parce qu'elle a été publiée en 1945, peu avant le commencement de l'imposition, bien sûr avec un succès mineur, de l'athéisme. « L'amour donne de l'élan à l'imagination, stimule la pensée pour qu'elle s'élève le plus haut possible, concentre la volonté et soutient un travail et une attitude qui n'auraient pas été possibles autrement ». Mais l'amour doit être réciproque: lorsque quelqu'un trouve son « guide », il oublie les autres obligations pour le suivre.

L'étude de Bârsănescu finit avec une résonance dans le style de Blaga: « ... par sa partie du mystère, l'acte d'éveil de l'esprit engendre, chez le maître aussi bien que chez le disciple, un frémissement, une *émotion du souci* qu'ils participent à un processus originaire. Dans cet état psychique, dans une collaboration harmonieuse, ils peuvent orienter leur vie et leur activité vers le zénith. »

Dans les n^{os} 1–2 de janvier–juin 1946, Ștefan Bârsănescu a publié une seule note: *L'idée d'université et la liberté académique*. Nous croyons que cette note était une tentative désespérée de sauver l'enseignement universitaire dont il avait l'intuition du déclin; l'année suivante la Faculté de Philosophie de Iași a été supprimée et Ștefan Bârsănescu a été destitué de l'enseignement supérieur.